

MUSEO DEL PRADO

000094

BIBLIOTECA

141741894 7



J. B. Van der Velde

8.752

NOTICE

DES

TABLEAUX

RECOURRÉS PAR CETTE VILLE SUR LES OBJETS D'ART
REVENUS DE FRANCE,

EXPOSÉS AU MUSÉE.

PAR AUTORISATION DE S. E. MONSIEUR LE GOUVERNEUR DE LA
PROVINCE.



A ANVERS;

De l'Imprimerie de L. P. DELACROIX, Marché aux Souliers, n.º 702.

1816.

NOTICE

DES

TABLIÉUX

ALCOUVAIN & C^{IE} ARCHITECTES ORDRE DES ARTS

DE LA VILLE DE PARIS

EXPOSÉS AU MUSÉE

NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS

PARIS

1855

1855

NOTICE

DES

T A B L E A U X

*Recouvrés par cette Ville sur les objets d'Art
revenus de France, exposés au Musée.*

N.° 1.

P. P. R U B E N S.

La Descente de Croix.

*Tableau de l'Eglise paroissiale de Notre-
Dame de cette Ville*

Sur bois. Hauteur $14 \frac{3}{4}$; largeur 11 pieds.

La célébrité de cette fameuse production de Rubens, placée avec justice avec quelques peu de chef-d'œuvres, sur le trône de l'Art, parmi lesquels elle ne brille pas du moindre éclat, dispenserait de tout détail ; il suffirait de l'indiquer pour la faire connaître : ses beautés ont été tant de fois décrites, qu'elles se trouvent pour ainsi dire à la connaissance de chacun. Nous osons croire cependant que nos compatriotes nous sauront gré de quelques remarques sur ce précieux trésor, dont notre ville a été privée pendant près d'un quart de siècle.

Le maître s'est élevé ici à toute la hauteur et la sublimité de son sujet. Le corps du Christ est d'une dignité et d'une beauté

vraiment divines; il est le point central vers lequel se rapportent tous les mouvemens de la scène. Il a rendu avec une vérité touchante la profonde douleur des amis et disciples de Jésus, occupés du dernier et du plus triste devoir envers leur cher maître, mort d'une manière si cruelle. Il assigne avec le plus sage discernement à chaque figure sa juste part d'affliction dans ce pénible événement, et avec le plus profond savoir il a allié le sentiment d'amour à celui de vénération; c'est une scène touchante qui émeut l'âme, c'est une cérémonie auguste de religion qui la pénètre et l'élève.

L'exécution répond parfaitement à une si sublime conception; c'est un de ses ouvrages les plus achevés; il est d'une correctitude et grandeur de dessin, que les maîtres sévères des écoles d'Italie n'auraient pas désavouées. Les lumières et les ombres sont distribuées par grandes masses et tellement conduites, qu'elles ramènent toujours l'œil vers l'objet principal: quelque riche que soit le coloris, il a le ton de gravité imposante, propre à cette scène lugubre, et conserve cependant cette transparence et vaguesse, qui caractérisent les ouvrages de ce prince des Peintres.

Gravé par LUC VOSTERMAN.

IL A POUR VOILETS.

N.° 2.

à Droite.

La Purification.

Hauteur 14 $\frac{1}{2}$; largeur 5 pièds et demi.

Les parens de Jésus, suivant la loi de Moïse, le présentent au temple et offrent le sacrifice voulu de deux colombes. Le grand-prêtre, qui représente ici le vertueux Siméon, reçoit l'enfant dans ses bras, et rend grâces à Dieu, de ce qu'il lui a enfin été accordé de voir le salut d'Israël.

L'auteur, quoique borné à une dimension très-resserrée, a cependant enrichi cette scène d'une grande pompe et richesse : l'architecture est magnifique ; elle prouve qu'il possédait aussi les plus profondes connaissances dans cette partie ; elle est d'une rare exécution. Les figures sont dessinées grandement et avec élégance. La tête de la Vierge est d'une beauté parfaite, celle du Pontife a du sublime : c'est une production du plus précieux fini.

Gravé par PAUL PONTIUS.

N.° 3.

à Gauche.

La Visitation.

Hauteur $14 \frac{1}{3}$; largeur 5 pieds et demi.

La Vierge sentant sa grossesse se rend à la maison de Zacharie : sa femme Elisabeth, également enceinte, sent à sa voix son enfant tressaillir dans son sein . . .

C'est un tableau peint avec amour et sagesse. Il est d'une composition charmante et de la plus agréable fraîcheur. L'effet de l'ondulation de l'air y est parfaitement raisonné. Il est d'un beau dessin et d'une grande vérité d'effet.

Gravé par P. DEJONE, junior.

CES VOLETS ONT POUR REVERS.

L'un St-Christophe portant l'enfant Jésus au milieu de la nuit, à travers un chemin raboteux.

Gravé par RUM. EYNODS.

L'autre un Hermite qui l'éclaire d'une lanterne.

N.º 4.

P. P. RUBENS.

L'Assomption de la Vierge.

*Tableau du Maître-Autel de l'Eglise de
Notre-Dame de cette Ville.*

Sur bois. Haut. 17 pieds 7 pouc. ; larg. 11 p. 3 p.

La Vierge est glorieusement portée au ciel par une multitude d'anges, dont quelques-uns voltigent autour d'elle, en lui présentant des couronnes et la congratulant. Les Apôtres et quelques femmes entourent le tombeau.

Composition de vingt-sept figures distinctes de forte nature, pleines de vie et d'action et de la plus grande richesse.

Rubens a pu donner dans ce sujet de solennité plein développement à l'heureuse fécondité de son génie, à la fraîcheur et au brillant de son pinceau. Tout y est mouvement et occupé de l'action principale. Ceux-ci suivent des yeux la Sainte-mère, en lui tendant les mains en signe d'amour et d'attachement; ceux-là, frappés du miracle et comme extasiés, jettent des regards immobiles vers la route glorieuse, d'autres, pouvant à peine en croire leurs yeux, examinent la tombe et le linceuil que trois femmes en ont retiré, et que dans un égal étonnement elles se plaisent à montrer. Ces différentes passions sont agréablement contrastées par l'air de jubilation des petits anges, qui poussent en jouant le nuage transparent qui enlève la mère de Dieu.

Malgré l'éclat éblouissant qui règne dans cet admirable tableau, il y existe une harmonie parfaite; c'est un vrai bouquet, et une magie que celle, avec laquelle les tons les plus chauds et les plus vigoureux s'allient imperceptiblement aux teintes les plus

suaves et les plus délicates; l'on conçoit à peine comment il a pu rendre un effet si frappant avec si peu d'opposition de lumières et d'ombres. La perspective aérienne y est portée au plus haut point d'entendement. Il est d'un bon dessin; le groupe des sept apôtres et les têtes de caractère montrent une étude approfondie d'après les meilleurs modèles de l'art. Les draperies sont riches et grandement jetées: c'est sans contredit un des premiers chef-d'œuvres du maître, et si la descente de croix peut lui disputer la palme sous le rapport de la haute science, celui-ci peut former cause sous celui de l'amabilité et de la grâce.

Il est gravé par S. A. BOLSWERT.

N.º 5.

P. P. RUBENS.

L'Élévation en Croix.

*Tableau du ci-devant Maître-Autel de l'Eglise
supprimée de Ste.-Walburge de cette Ville.*

Hauteur 16; largeur 12 pieds.

C'est dans cette production que Rubens a prouvé qu'il était un des maîtres qui ayent le mieux connu l'effet de la distance. Placé au fond du chœur, qui s'élevait de plusieurs marches, il se présentait dans un grand éloignement et à une grande hauteur. La galerie du musée de Paris, par son peu de largeur et d'élévation, peu propre au placement de pièces de forte proportion, lui a attiré plus d'une critique. L'on s'accoutumait difficilement à ces formes prononcées, dont l'exagération disparaît par la distance: on les traitait d'outrées. Il est cependant connu par des juges bien compétens et éclairés

que cette pièce, placée au lieu pour lequel elle a été peinte, offrait un beau dessin et rappelait sous ce rapport le grandiose des Carraches. Le connoisseur pourra s'en convaincre, quand ce tableau, dont la défaveur reprochée à déjà disparue pour une grande partie dans son séjour provisoire du musée de cette ville, se trouvera placé au lieu qui lui est destiné, à l'église paroissiale de Notre-Dame, où il doit faire pendant à la Descente de croix.

C'est une des plus fières compositions de son illustre auteur, où il a déployé toute sa verve, sa fougue d'imagination et la hardiesse de son pinceau. La figure du Christ est d'une sublimité et d'une correctitude dignes de Raphaël, elle contraste admirablement avec les formes grossières des bourreaux. La disposition de la scène est diagonale; elle lui est sagement choisie en ce qu'elle aide efficacement à la développer et à la faire ressortir. Si l'auteur par cet arrangement n'a pu manquer de laisser une espèce de vuide dans une partie du tableau, il a su y remédier en maître, en y amenant un coup de lumière qui donne le plus grand ressort à la croix prête à se poser et aux groupes qui avoisinent ce point. L'espace qui aurait pu pécher, est rempli par un chien qu'on ne se lasse pas d'admirer, quoiqu'il soit peut-être accessoire inutile.

Gravé ainsi que les volets par WITDOEK.

IL À POUR VOLETS.

N.º 6.

à Droite.

L'apprêt du supplice des Larrons.

Hauteur 16 pieds 2 pouces; largeur 5 pieds 6 pouces.

Le cheval que monte le cavalier qui paraît présider au supplice est d'une forme et d'une fierté étonnantes: il impose.

(7)

N.º 7.

à Gauche.

Même dimension de son compagnon.

Offre la Vierge-Mère et l'apôtre St-Jean, il est dans une profonde affliction, Marie montre une tranchante douleur. Au bas se trouve un groupe de femmes, parmi lesquelles la Madelaine et une autre expriment les plus pénibles sensations; une vieille s'y fait remarquer par la beauté du pinceau avec laquelle elle est traitée, son caractère et celui du reste du groupe est celui du peuple.

N.º 8.

P. P. RUBENS.

Le Christ en Croix entre les Larrons.

*Tableau du Maître-Hôtel de la ci-devant
église des Récollets de cette ville.*

Sur bois. Hauteur 15 pieds ; largeur 11 pieds.

C'est le moment où les Juifs, pour ne pas laisser en croix les corps des suppliciés le jour du grand sabbat, leur cassent les os pour les faire mourir; mais voyant que Jésus était expiré, le centurion Longin lui perce le côté de sa lance.

C'est un des plus beaux monumens de la gloire de son auteur. Le corps du Christ est un chef-d'œuvre de pensée et d'exécution; il n'offre aucune trace convulsive de souffrance, il est dans une position de tranquillité et de calme, comme pour recevoir de nouveau l'âme divine qui doit le ranimer.

pour un état de gloire. La figure du bon Larron offre , avec les expressions de douleurs aiguës , celles de la résignation et de la confiance , elles forment une opposition heureuse avec les contractions effrayantes de son compagnon de crime et de supplice , qui ont même quelque chose de hideux ; mais qui sont l'effet des souffrances et du désespoir. Rubens y a montré une connaissance profonde d'anatomie. La Madelaine au pied de la croix fait un mouvement des mains , comme pour repousser la lance du centurion et le conjurer de ne pas faire cette dernière insulte à son maître. La douleur de la Vierge est profonde ; mais forte des promesses de son fils , elle n'en est pas affaîsée. Les chevaux que montent les deux cavaliers sont d'une grande beauté , celui du coin qui semble se jouer , est une idée heureuse qui fait diversion. La disposition un peu tournée de la composition semble être choisie pour lui donner plus de ressort et de nature.

Ce superbe morceau est de la plus belle exécution , d'un coloris riche et varié , d'une touche ferme et hardie , d'un clair-obscur sagement raisonné , et l'effet est de la plus grande vérité : il y règne un ton vigoureux et une teinte forte qui conviennent au sujet. Gravé par B. A. BOLSWERT.

N.º 9.

P. P. RUBENS.

L'Adoration des Mages.

Tableau ayant appartenu au Maître-Autel de la ci-devant Eglise de l'Abbaye de Saint-Michel.

Sur bois. Hauteur 16 pieds ; largeur 12 pieds.

L'idée de cette composition est grandement conçue et l'exécution y répond parfaitement. C'est l'ouvrage d'un maître qui pense et qui exécute spontanément ; aussi la tradition dit , que

toute cette grande machine, qui compte vingt figures de proportion presque colossale, des chameaux, des chevaux et une infinité d'accessoires, est l'ouvrage de treize jours. Il est à peine concevable que la main de l'homme puisse acquérir ce degré de prestesse, si l'on n'y rencontrait par-tout des preuves irrécusables que la sienne a dû avoir presque l'agilité de la volonté. Quelle inspiration et quelle profondeur de science doit posséder celui qui se joue d'un art, la torture et souvent le désespoir de plus d'un homme de génie !

La composition est magnifiquement riche; les plus brillantes et précieuses draperies sont prodiguées à ces Rois, qui du fond de l'orient viennent pour adorer un Homme-Dieu, né dans une étable et dont le trône est une misérable crèche. Leur suite nombreuse fait un contraste frappant avec l'état d'abjection et de dénuement de l'objet de leur adoration. Le Roi prosterné est une figure intéressante; son caractère exprime la plus profonde vénération. Le Roi maure a une attitude fière et imposante; il est d'un grand et beau dessin. Celui qui s'avance est une figure colossale qui n'est pas des plus heureuses. Malgré la foule, il y existe une harmonie d'action parfaite. La pompe et la richesse qu'il a introduites dans cette scène, font d'une chétive demeure un palais magnifique.

Gravé par LOMMELIN en grand, et en petit par EYNAUTS; recherché par les amateurs.

N.° 10.

P. P. RUBENS.

La Communion de St.-François.

*Ayant appartenu à l'Eglise supprimée des
Récollets de cette Ville.*

Sur bois. Haut. 14 $\frac{1}{2}$ pieds; largeur 8 pieds.

St.-François d'Assise, sentant sa fin approcher, s'est fait

conduire au pied de l'autel, pour y recevoir le viatique des mains d'un religieux de son ordre qui officie; il est dépouillé de ses vêtemens et nud. Il exprime la foi la plus vive, le plus ardent amour et la plus profonde humilité à la vue de l'Hostie sainte; il porte la main défaillante au stygmate du côté, qu'il touche et montre avec affection; plusieurs religieux l'entourent; ils semblent offrir des portraits; quelques-uns le soutiennent; tous sont affectés d'une profonde douleur et vivement pénétrés de la touchante scène dont ils sont témoins. Au haut de l'autel, une gloire d'anges attend l'âme du saint, pour la conduire vers le lieu de la béatitude.

Rubens, dant cette composition, a quelques rapports avec la Communion de S.^t-Jérôme du Dominiquin: il est certain qu'il y a puisé l'idée; mais il l'a traitée si différemment, qu'on peut la dire neuve. C'est un de ses tableaux les plus soignés et les plus caractéristiques; on y trouve par-tout cette attitude de pinceau et cette aisance auxquelles il doit particulièrement son ton enchanteur et ressort, qualités qui ne sont pas également frappantes dans un grand nombre de ses productions. La multitude d'ouvrages dont il était chargé, l'obligeait bien d'employer la main de ses élèves sur son ébauche et souvent même simplement sur son idée: les corrections et les touches par lesquelles il remédiait au manqué et relevait le faible, devaient être d'excellentes leçons. Ce qui vient à l'appui de cette assertion, est une quittance qui existe encore, par laquelle il reconnaît avoir touché *telle somme* pour ce tableau, peint (il est dit en termes expressifs) de sa propre main. Malgré son exécution, il est d'une facilité qui se joue du travail et des obstacles. C'est un trait de maître que celui qui établit la masse de lumière du corps nud de Saint François; il le conserve ainsi en première évidence, rompt la monotonie, prévient la confusion de la figure principale avec le reste du groupe, auquel elle tient.

Gravé par HENRI SNYERS.

N.º 11.

P. P. RUBENS.

Le Christ descendu de la Croix.

*Tableau ayant servi d'építaphe dans l'Eglise
paroissiale de N.-D.*

Sur bois. Hauteur 5 pieds ; largeur 3 pieds 3 pouces.

Le corps du Christ posé sur une pierre est soutenu par la Vierge, St. -Jean et Joseph d'Arithmatre ; la Madelaine est placée sur le coin. La douleur est sagement distribuée entre les différens personnages, elle a des caractères si énergiques, qu'elle passe dans l'âme du spectateur ; aussi la disposition de la scène l'a pour but.

Si le sujet le permettait, on pourrait dire que ce tableau est un des plus *mignons* de son auteur : il y a fait travailler toute la science de son pinceau ; ce sont les couleurs les plus variées qui se rencontrent avec amitié et se fondent par l'entente et transparence des teintes. L'âme s'étant abandonnée au pathétique que le raisonnement du sujet inspire, l'esprit s'empare de l'attention et rend à son tour hommage au charme des talens qu'il y a déployés.

La figure du Christ est d'un dessin parfait, il l'a choisie pour une belle masse de lumière ; l'affaissement du corps y est rendue avec vérité et les caractères des têtes sont sagement pensées : c'est un tableau clair, du plus piquant effet et d'un fini achevé.

IL A POUR VOILETS.

N.º 12.

à Droite.

La Vierge avec l'Enfant Jésus.

(12)

N.° 13.

à Gauche.

St.-Jean Evangéliste.

Tous deux d'une beauté également aimable.

Le Christ est gravé par N. RYCKMANS.

N.° 14.

P. P. RUBENS.

La Flagellation.

Sur bois. Haut. 7 pieds, 8 p. ; larg. 5 pieds, 8 p.

Le Christ attaché à une colonne, le corps déchiré et ruisselant de sang, oppose la plus douce résignation à la haine et à l'acharnement de ses bourreaux. La composition est vraie et naturelle, le choix des caractères, celui d'un maître consommé dans la connaissance des passions.

L'horreur du sujet semblerait devoir proscrire le ton brillant qui règne dans cette pièce ; mais il y est ingénieusement adapté. Le soleil qui éclaire cette scène d'injustice et de cruauté la rend dans tout son jour : l'âme n'en voit et n'en conçoit que plus l'étendue des souffrances de ce divin Législateur, victime volontaire des préjugés et de l'intérêt, que sa sainte doctrine venait combattre.

Gravé par PAUL PONTIUS,

N.° 15.

P. P. RUBENS.

Le Christ montrant ses plaies à St-Thomas.

*Tableau de l'Eglise des Récollets, ayant servi
d'épitaphe.*

Sur bois. Hauteur 5 pieds; largeur 4 pieds, 3 pouc.

Jésus confond l'incrédulité de cet Apôtre en lui montrant ses plaies; il est accompagné de deux autres: l'expression est bien rendue, c'est un des bons tableaux du maître. Les figures des deux Apôtres au côté gauche se font sur-tout remarquer.

IL A POUR VOILETS,

N.° 16.

à Droite.

Portrait du Bourguemaître de cette ville;

Roekers, ami de Rubens.

N.° 17.

à Gauche.

Celui de son Épouse.

Tous deux en prière et d'une rare beauté; sur-tout celui de l'homme, qui est d'une vérité frappante et du plus précieux fini.

Le Christ est gravé par CRAFT.

N.° 18.

P. P. RUBENS.

Le Christ mort entre les bras de son père,
Le St-Esprit descend sur cette scène.

*Ayant appartenu à l'Eglise supprimée des
Grands-Carmes de cette ville.*

Sur bois. Hauteur 5 pieds 7 pouces; largeur 5 p. 5 p.

Il représente proprement la sainte Trinité. C'est un tableau d'un ton fort et vigoureux, d'une touche ferme et d'une entente ingénieuse de raccourcis.

Gravé par S. A. BOLSWERT.

N.° 19.

ANT. VAN DYCK.

St.-Augustin en extase.

*Tableau appartenant à l'Eglise succursale de
St.-Augustin de cette ville.*

Sur toile. Haut. 13 pieds 6 pouc. ; largeur 7 p. 10 p.

L'illustre évêque d'Hippone, cette grande lumière de l'église, est représenté dans une attitude mystique; l'âme l'a momentanément quitté, pour s'élançer vers le Fils de Dieu,

dont il a si puissamment concouru à prouver la cogéniture, et qui se présente dans une gloire entourée d'anges. Van Dyck a su donner à cet état d'absence de mouvement physique une pose pleine de noblesse et d'expression et un caractère du plus fervent amour. Les anges qui le soutiennent ont vraiment un caractère angélique. Ste. Monique semble participer à la douce jouissance de son Fils. St. Benoît est une figure pleine d'onction, il semble s'associer au ravissement du saint docteur, dont les préceptes lui servent de base à sa règle, la plus ancienne de notre église et la plus illustrée de la chrétienté.

L'exécution est large et soignée, la plus belle touche s'allie à un ton vrai et vigoureux, et le dessin est raisonné et correct.

Il est à déplorer que ce maître, soit par penchant, soit par des circonstances particulières, s'est adonné principalement au genre du portrait. Les bons morceaux d'histoire qu'on a de lui, annoncent quelle hauteur il aurait atteint dans cette première partie de l'art. Que ne devait-on pas attendre d'un maître presque toujours scrupuleux dans le dessin, qui avait le sentiment du bel idéal et qui connaissait la puissance et la magie du pinceau de son maître ?

Gravé par P. DE JODE, JUNIOR,

N.º 20.

ANT. VAN DYCK.

Le Christ mort sur les genoux de la Vierge, la Madelaine agenouillée tient une de ses mains, qu'elle baigne de ses larmes et St-Jean, debout, pleurant.

Tableau de l'Eglise supprimée du Béguinage de cette ville.

Sur toile. Hauteur 10 pieds 7 pouc. ; larg. 7 p. 9 p.

Ce sujet si énergique et si puissant pour éveiller la dévotion des fidèles, a été repeté plusieurs fois par presque tous les peintres. Il en résulte, que c'est une composition ingrate, en ce qu'elle ne laisse aucune idée neuve: on ne peut donc attacher de l'intérêt qu'au raisonnement et au dessin plus ou moins beau. Van Dyck a marché dans l'une et l'autre partie sur les traces des Carraches: c'est leur haute conception et leur mâle dessin, traités avec un pinceau caressant; c'est un tableau du plus grand effet et qui fait impression.

Gravé par P. PONTIUS.

N.º 21.

ANT. VAN DYCK.

Le Christ en Croix; au côté droit Saint-Dominique, au gauche St-Catherine de Sienne.

Sur Toile. Hauteur 11 p. 1 p. ; largeur 8 p. 7 p.

Le Sauveur est expirant; de grands mouvemens se font

dans la nature, le peintre n'indique que celle de l'éclipse sur-naturelle. Deux anges qu'il a placés dans le ciel sont témoins de la mort douloureuse de leur maître. Au pied de la croix un troisième éteint un flambeau qui probablement a un double sens, en ce qu'il sert d'emblème de la mort du Sauveur et que l'inscription de la pierre sur laquelle il est assis qui porte l'épithaphe de son père, peut faire conjecturer qu'il a également voulu y faire allusion. Saint Dominique, est une belle figure pleine d'expression; Sainte Catherine, qui embrasse la croix, est dans une attitude d'accablement; sa tête est d'une beauté supérieure. Il est d'une belle exécution et d'un ton vrai.

Gravé par S. A. BOLSWERT.

N.^o 22.

ANT. VAN DYCK.

Le Christ mort sur les genoux de la Vierge.

Tableau de l'Eglise supprimée des Récollets.

Sur Toile. Hauteur 4 pieds 2 pouc.; larg. 7 p. 4 p.

C'est le même sujet que celui du n.^o 20, varié pour la composition et enrichi de quelques anges. Le caractère de la Vierge est d'une haute pensée; son expression, celle de la plus profonde douleur, rendue avec cette force et vérité qu'on la partage. C'est un chef-d'œuvre de coloris, où Van Dyck est champion et peut-être vainqueur de Titien. Le Christ est d'un beau dessin: la partie inférieure sur-tout peut se comparer, sous ce rapport et sous celui de son exécution, au faire des plus grands maîtres.

Gravé par TH. VAN THULDEN.

N.º 23.

FRANÇOIS DE VRIENDT
DIT FRANÇ. FLORE.

La Chute des Anges rebelles.

*Tableau qui a appartenu au ci-devant autel
du Serment des Escrimeurs à l'Eglise Ca-
thédrale de cette ville.*

Sur bois. Hauteur 11 pieds 2 pouc. ; larg. 7 p. 10 p.

Il est à déplorer qu'un si beau dessin et une assez belle couleur pour le temps, aient été employés à un amas de tant de bisarries. L'on ne peut se rendre compte des idées fantasques que le peintre s'est plu à représenter dans ce tableau. Il avait cependant étudié Michel-Ange, son caractère de dessin en porte témoignage, et il jouissait de la plus grande réputation; mais il est resté loin du goût et de l'élevation de ce grand homme. Il aurait cependant atteint une des plus hautes marches de l'art, sans des circonstances qui appartiennent à sa vie et qui ont dû comprimer ses talens; ce sont elles qui pourraient peut-être expliquer la conception d'une composition si ridiculement choquante dans un tableau d'église, si en même temps son admission et placement n'admettaient pas des preuves bien fortes du mauvais goût et de la stupide indifférence de son siècle.

N.° 24.

ANT. VAN DYCK.

Le portement de la Croix.

*Tableau de l'Eglise des Dominicains de cette
ville.*

Sur bois. Hauteur 7 pieds 5 pouc. ; larg. 5 p. 8 p.

C'est un tableau plein de mouvement et d'une grande force de couleur, qui a de très-bonnes parties ; mais le maître y est sorti de sa manière et n'y a pas gagné.

Gravé par GALLÉ.

N.° 25.

P. P. RUBENS.

Repétition en petit du sujet du n.° 1.^{er} la
Descente de Croix.

*Tableau ayant appartenu à la ci-devant Eglise
des Récollets de cette ville.*

Sur bois. Hauteur 4 p. 5 p. ; largeur 3. p. 3 p.

N.° 26.

D E B A C K E R.

Le Jugement universel.

De l'Eglise de Notre Dame de cette ville.

Epitaphe de la famille Plantyn d'un bon dessin et raisonnement.

N.° 27.

P. P. RUBENS.

Ste.-Anne apprend à lire à la Vierge.

*Ayant appartenu à l'Eglise supprimée des
Petits Carmes de cette ville.*

Sur toile. Hauteur 6 pieds 9 pouc. ; larg. 4 p. 10 p.

D'une belle couleur et transparence ; l'amour, l'attention et la docilité y sont parfaitement exprimés. Joachim semble applaudir aux progrès de sa fille. C'est une scène de famille dont le sens est expliqué par le groupe d'anges, qui couronnent le haut du tableau.

Gravé par S. A. BOLSWERT.

N.° 28.

P. P. RUBENS.

Le Christ en Croix.

*De l'Eglise supprimée des Récollets de
cette Ville.*

Sur toile. Haut. 7 pieds 9 pouces; larg. 4 p. 4 p.

Figure solitaire, d'un grand style et exécution ferme.

N.° 29.

ANT. VAN DYCK.

Le Christ sur les genoux de la Vierge.

*De l'Eglise de St.-Antoine de Padoue de
cette Ville.*

Riche et belle composition, où le pinceau n'est pas par-tout également heureux.

N.° 30.

P. P. RUBENS.

La Résurrection du Christ.

*Tableau de l'Eglise de Notre-Dame et Epi-
taphie de la famille Moretus.*

Sur bois. Hauteur 6 pieds 3 ponce; larg. 4 p. 5 p.

Le Christ sort glorieusement de son tombeau; ses gardes

sont frappés de consternation : d'une belle couleur et d'un beau faire.

IL A POUR VOLETS.

N.° 31.

à Droite.

St.-Jean-Baptiste.

N.° 32.

à Gauche.

Ste.-Catherine.

N.° 33.

A. SALLAERT.

Conférence des Docteurs de l'Eglise sur
l'Eucharistie.

*Appartenant à l'Eglise des Dominicains de
cette Ville.*

Sur toile. Hauteur 13 pieds ; larg. 8 pieds 7 pouc.

Grande composition ; beau dessin et d'une touche fière ; sans un peu de sécheresse dans la couleur , il serait digne de Rubens , sous le nom duquel il en existe une gravure par H. Snyers.

N.º 34.

P. P. RUBENS.

L'Adoration des Bergers.

De l'Eglise des Dominicains de cette Ville.

Sur toile. Haut. 14 pieds 2. p. ; larg. 10 pieds 4 p.

Ce fut la simplicité et la pauvreté que le Sauveur voulut les premières appeler autour de lui. Les anges ayant annoncé sa naissance aux bergers, ils s'empressent à venir lui faire leurs adorations et lui offrir leurs tributs. Le maître leur a imprimé parfaitement la candeur, la naïveté et la religieuse persuasion qui leur conviennent. La lumière qui éclaire la scène part de l'enfant. Les anges chantent la gloire du très-haut et souhaitent la paix aux hommes.

Les figures sont de grande nature et presque colossales, au nombre de dix. C'est sous tous les rapports un tableau d'une grande vérité d'effet et d'un ton aimable. On y trouve quelques sentimens du Corrège.

N.º 35.

CORNEILLE DEVOS.

La famille Snoeck au pied de St.-Norbert, accompagné de quelques religieux de son ordre : elle vient lui offrir de riches vases et d'autres présens. Le Saint a en mains le St.-Sacrement qu'il présente à leur adoration.

Il a servi d'Epitaphe à cette famille, dans l'Eglise supprimée de St.-Michel.

Sur toile. Haut. 5 pieds 6 pouc. ; larg. 8 p. 9 p.

N.º 36.

ANT. VAN DYCK.

Portrait d'Alexandre Scaglia, ministre au congrès de Munster pour l'Espagne.

Hauteur 6 pieds 8 pouces ; largeur 4 pieds.

N.º 37.

P. P. RUBENS.

La Fête de tous les Saints.

Tableau du Maître-Autel de l'Eglise succursale de St.-Augustin de cette Ville.

Sur toile. Hauteur ; largeur

C'est une réunion de plusieurs Saints et Saintes, qui vien-

ment rendre hommage à la sainte Famille placée sur un perron de marbre blanc, vers lequel conduisent deux degrés, en sens opposé, dont les marches sont occupées par divers groupes. La Vierge présente l'enfant Jésus à Ste. Catherine; au bas se trouvent St. Georges, St. Sébastien, Augustin, Laurent et autres saints personnages; celle de St. Georges offre le portrait de l'auteur.

C'est un tableau d'une belle composition de vingt figures et du meilleur faire: il a une merveilleuse conduite et distribution de lumière, est de beaucoup de force et parfaitement harmonieux. On y rencontre des passages de fierté de pinceau uniques, qui lui donnent le plus grand ressort. C'est un des grands et beaux ouvrages de Rubens.

Gravé par HENRY SNYERS.

N.º 38.

P. P. RUBENS.

La Vierge présente l'Enfant-Jésus à Saint
François d'Assise.

*Tableau de l'Eglise des capucins de cette
Ville.*

Sur toile. Hauteur 8 pieds; largeur 6 p. 2 p.

Ce sujet mystique est d'une bonne exécution, sur-tout la tête de St. François, il est aussi d'une assez belle couleur.

Gravé par CORN. GALLÉE.

4

N.º 39.

JACQUES JORDAENS.

Le Martyre de Ste.-Appoline.

Tableau de l'Eglise Succursale de St.-Augustin de cette Ville.

Sur toile. Hauteur 16 p. 14 p. ; largeur 7 p. 10 p.

Ste. Appoline ayant refusé de sacrifier à l'idôle, son cruel martyre s'opère au pied de son autel. La figure de la Sainte a de la noblesse, elle montre la plus grande résignation. Cette pièce est d'un dessin soigné pour ce maître. On remarque le cheval que monte celui qui préside au martyre; la couleur est vigoureuse et d'un ton argenté, une gloire d'anges semble encourager la sainte à la constance.

Ce tableau, qui actuellement est déjà posé dans son ancien emplacement de l'autel de cette Sainte dans la prédite église, prouve avec quelle habileté nos anciens maîtres ont su calculer la distance et l'effet de l'interposition de l'air. Avant son placement il annonçait quelque dureté et semblait même pécher contre l'harmonie : placé comme il se trouve, il est du ton le plus agréable est d'une parfaite concordance.

Gravé par MARINUS.

N.° 40.

JACQUES JORDAENS.

Le Christ en croix entre la Vierge, St.-
Jean et la Magdelaine.

*Tableau de l'Eglise supprimée du Béguinage
de cette Ville.*

Sur bois. Hauteur 7 p. 7 p. ; largeur 5 p. 8 p.

Si le dessin y répondait à la beauté du coloris, ce tableau pourrait entrer en rivalité avec les meilleures productions de Rubens ; mais sous ce rapport, il est dans plusieurs endroits d'une négligence vraiment heurtante. C'est dommage qu'un peintre, qui dans la partie de la couleur ne doit céder le pas à aucun de nos maîtres, ait été si peu scrupuleux sur la régularité des formes, et qu'il montre si rarement le choix du beau.

N.° 41.

P. P. RUBENS.

Ste.-Thérèse intercédant pour les âmes du
Purgatoire.

*Tableau ayant appartenu à l'Eglise suppri-
mée des Petits-Carmes.*

Sur toile. Hauteur 7 pieds ; largeur 5 pieds.

Sainte Thérèse recommande vivement au Sauveur qui se présente à elle, les âmes souffrantes, qu'on voit au bas du tableau, qui témoignent par des expressions énergiques leurs

(23)

désirs d'être retirées de ce gouffre de feu. Chacun fait valoir ses moyens et sollicite l'ange chargé de cette mission de miséricorde.

Tableau d'un faire facile, d'un beau ton et de bon effet.

N.º 42.

ANT. VAN DYCK.

Le Christ en Croix.

De l'Eglise Succursale de St.-Augustin.

Sur bois. Haut. 3 pieds 8 pouc. ; larg. 7 p. 4 p.

N.ºs 43 à 47.

P. P. RUBENS.

Cinq esquisses pour les arcs de triomphe, qui ont servi lors de l'entrée du prince Ferdinand, appartenant à l'hôtel-de-ville. Elles sont grandement et ingénieusement conçues et traitées avec la rare facilité et génie de ce grand homme.

Hauteur 3 pieds 8 pouces ; largeur 2 pieds 6 pouces.

N.º 48.

CORNEILLE DEVOS.

Le Concierge de l'Académie de cette ville.

Il est décoré de médailles et entouré de riches vases et gobelets.

Portrait vrai et bien exécuté.